

Par [Agnès Leclair](#)

Publié le 01/02/2022 à 19:48, Mis à jour hier à 12:23

Scandale Orpea : le parcours du combattant des familles pour sortir leurs proches des Ehpad

TÉMOIGNAGES - Sortir un parent âgé d'un Ehpad: mission impossible? Après la parution du livre *Les Fossoyeurs*, des familles confrontées à ces situations de maltraitance racontent comment elles ont trouvé une nouvelle prise en charge pour leurs aînés.

Depuis le scandale autour du groupe Orpea, les associations de proches de personnes âgées sont débordées d'appels. *«Beaucoup de familles sont soulagées de voir leur parole enfin considérée. Certains envisagent de sortir leurs parents des Ehpad du groupe Orpea par crainte des situations de maltraitance. Mais elles sont perdues car elles ne savent où aller, rapporte Sabrina Deliry, cofondatrice du Cercle des Proches Aidants en Ehpad. Nous leur conseillons de rendre visite à leur proche le matin, au moment des douches, pour se faire leur propre idée de ce qui passe dans l'établissement. La restriction des visites est également un signal d'alarme».*

«Colère»

Le collectif Ehpad Familles 42, constitué pendant la crise sanitaire, indique de son côté recevoir *«des témoignages de colère»*. *«Ce scandale crée encore plus de suspicions, de méfiance et entraîne de nombreux questionnements. De là à changer d'Ehpad, ce n'est pas facile car il n'y a pas beaucoup de places»*, résume une de ses cofondatrices, Bernadette Ojardias. Sortir un parent âgé d'un Ehpad : mission impossible ? Alors que la parution du livre enquête *Les Fossoyeurs* suscite un scandale, des familles confrontées à ces situations racontent leur parcours du combattant.

«Une longue bataille» : c'est l'expression choisie par Alice pour raconter comment elle a exfiltré sa grand-mère d'un Ehpad public de Gironde. Après deux mois et demi de prise en charge *«catastrophique»*, cette jeune femme de 28 ans ne pouvait se résoudre à voir son aïeule de 86 ans dépérir plus longtemps. Atteinte d'un trouble cognitif dégénératif, la vieille dame était entrée dans l'établissement en juillet. *«Dix jours après son admission, ma grand-mère a fugué et personne ne nous a alertés. Nous avons fini par apprendre qu'un animateur l'avait retrouvé sur le bord d'une route nationale. Quelques semaines plus tard, elle a été victime d'une strangulation par un autre résident. L'établissement n'a pas communiqué sur les mesures de précaution. Les petites phrases du type 'ça ne vous regarde pas' constituaient les seules réponses à nos questions»*. La grand-mère d'Alice est finalement transférée en unité Alzheimer... sans que la famille soit tenue au courant.

«Opération commando»

Alors que les relations avec la direction se tendent, la jeune femme estime que sa grand-mère a été victime de mesures de rétorsions. *«Elle a été interdite de sortie, même pour fêter son anniversaire, soupire Alice. C'était inenvisageable de passer Noël sans elle, de la laisser seule dans sa chambre lugubre. Alors, nous avons décidé de la sortir. Mais il a fallu organiser une sorte d'opération commando»*. La famille finit par saisir le procureur de la République qui a ouvert une enquête de flagrance pour délaissement de personnes vulnérable. *«Nous nous sommes sentis impuissants. On s'est dit qu'on ne pourrait jamais s'en sortir», confie Alice. C'est finalement grâce à l'aide d'un médecin d'un Centre de la mémoire que la famille a pu trouver un autre Ehpad prêt à accueillir la vieille dame. «Il a débloqué la situation. Les personnes âgées qui sont déjà prises en charge dans une structure ne sont pas prioritaires», décrit-elle.*

Annette, 66 ans, a pour sa part choisi de faire revenir sa mère en famille pendant cinq semaines. Après le confinement, Yvonne, 92 ans, *«éteinte et amaigrie»,* avait lancé des appels à l'aide. *«Au secours, je n'en peux plus ! Venez me chercher»,* suppliait-elle. *«Nous avons médicalisé une chambre au rez-de-chaussée, recruté des auxiliaires de vie, mobilisé la famille...»,* énumère Annette. Comme Yvonne a besoin d'un accompagnement 24 heures sur 24, la solution n'a cependant pas pu être pérennisée. *«On l'a revu sourire. Mais elle nous appelait dès que nous n'étions pas à ses côtés. Les personnes souffrant de problèmes cognitifs sont difficiles à rassurer. C'était impossible de la garder avec nous»,* témoigne Annette. *«Pour une prise en charge à temps complet, la facture se serait élevée à 16 000 euros par mois sans prendre en compte les aides. Pour des gens en grande dépendance, le maintien à domicile est trop cher »,* regrette-t-elle. En 2021, Yvonne a finalement été installée dans une autre maison de retraite, moins restrictive sur les visites. *«Beaucoup de familles aimeraient sortir leur proche de l'Ehpad, surtout depuis la crise sanitaire, mais le ne peuvent pas tant il est difficile de trouver une autre solution d'accueil, pointe Patrick Collardot, fondateur de l'association Touche pas mes vieux. Le retour à un maintien à domicile est encore plus compliqué. Pour reprendre son proche chez soi, il faut trouver des auxiliaires de vie qui font défaut et c'est une organisation coûteuse.»*

La solution d'une résidence-service

Des locaux délabrés, une minuscule chambre de 8 m², un personnel en sous-effectif incapable de répondre aux besoins des résidents et une alimentation insipide... : Pierre avait de nombreuses raisons de vouloir sortir sa mère Colette, âgée de 92 ans, de son Ehpad de l'Aude. Mais c'est finalement la crise sanitaire qui a joué le rôle de déclencheur. *« On est assis sur une chaise et on attend que les heures passent »,* se désespère la vieille dame. *«En 2020, je n'ai pas vu ma mère pendant un an, hormis derrière des vitres en plexiglas. Cette rupture totale du lien avec la famille et les amis de l'extérieur a été particulièrement douloureuse»,* rapporte Pierre.

Comme Colette peut marcher et a surtout besoin d'aide pour sa toilette, sa famille a opté pour la solution d'une résidence-service, une structure adaptée aux personnes âgées encore autonomes. *«Financièrement, cela revient quasiment au même. Nous payons 1700 euros par mois contre 1800 euros pour l'Ehpad. Il a fallu qu'elle quitte son village natal. Mais au moins, l'endroit est beau, entièrement conçu pour le troisième âge et la restauration est bien meilleure. Cela a du sens de l'inscrire dans cette nouvelle vie»,* se réjouit Pierre.

Le scandale qui touche le groupe Orpea pourrait-il entraîner une fuite hors des maisons de retraite ? Le sociologue Serge Guérin, spécialiste du grand âge, n'y croit pas. *«Je ne m'attends pas à grand mouvement de départs. Il ne faut pas oublier que près de 70 % des résidents des Ehpad souffrent des problèmes cognitifs lourds de type Alzheimer. Les gens n'y entrent pas par plaisir mais parce qu'il n'y a pas d'autres solutions de prise en charge»,* rappelle-t-il.

Et de rassurer : « Certes, il y a ces scandales mais il existe aussi énormément d'établissements privés, publics et associatifs où les choses se passent bien et où le personnel fait un travail remarquable ». Ce spécialiste du grand âge évoque donc plutôt une nécessaire refonte du secteur. « Il faut faire évoluer les Ehpad, préconise-t-il. Les lieux d'accueil médicalisés devront s'adapter, en lien avec les services à la personne, pour proposer des prises en charge plus souples ».